L'Avenir de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 28 JANVIER 1863

Entre les rues Bienville et Conti.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres.

Nouvelle-Orléans :

MERCREDI MATIN, 28 JANVIER.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par O. P. Shelby, à la Place Ministérielle, 70 balles de coton—Et par ordre de la commission de séquestre—Sans réserve :

Par R. T. Montgomery, à 10 heures, sur la Levee, 4 pipes de whisky Bourbon, extra—A 11 heures au café et restaurant situés en face de la Poudrière—A midi, dans le magasin du Camp No 93, whisky, eau-de-vie, jambons, epaules, etc.

Par H. Ter H. M. Leon, à 10 heures—huile de graisse, jambons, fromage, thé, riz, vin, savon, etc.

Par Th. Sauvé & M. ax, à 10 heures, dans la rue de Chartres, No 61—marchandises sèches.

Détresse des ouvriers cotonniers en France.

Nous trouvons dans le *Siècle* du 27 décembre l'article suivant qui contient un tableau affligeant de la détresse à laquelle la disette du coton a réduit plusieurs centaines de mille ouvriers employés dans l'industrie cotonnière dans l'est du département de la Seine inférieure :

Les *Tropes* contient des détails navrants sur la situation des ouvriers des 4 cantons de la Seine inférieure. En réalité, comme des coups de coups ressentis par tous ceux qui, d'une façon directe ou indirecte, vivent du travail de la manufacture, on estime à 200,000 le nombre total des malheureux que la crise a réduits au dénuement le plus absolu. L'arrondissement le plus frappé est celui d'Yvetot, ensuite vient celui de Rouen, puis l'arrondissement de Dieppe en compte 10,000 ouvriers sans travail et 14,000 environ dans celui du Havre. "Le curé de Robertot, petite commune de 600 âmes, expose qu'il y a sur le territoire de sa commune 450 ouvriers sans aucune ressource contre la faim et le froid. Comme d'autre eux, ils ne savent ni se résoudre à une sorte de pétrissement de sa fenêtre avec une sorte de bouillie de son grossier, d'aux et de quelques herbes."

Les heureux ceux qui mangent quelquefois du pain et ou les compte. "On voit errer dans les campagnes des enfants à moitié nus qui vient quelquefois des fermiers un peu de lait qui y cuisent des pommes de terre. Souvent ce sont des pommes de terre crues qu'ils ne peuvent retenir chez eux que le lendemain."

Nous ne reproduirons pas tous les détails donnés par le *Temps*. La France en général et chaque Français en particulier comprendront que une grande responsabilité pèse sur tous en ce moment, il faut faire pour nos ouvriers malheureux ce que l'Angleterre a fait pour les siens. C'est avec cette France aussi que nous devons compter à ce cri d'angoisse. Dans un seul département, plus de trois cent mille ouvriers, sur plus de trois cent, sont en proie au dénuement le plus absolu!

Si cruellement que la Nouvelle Orléans ait été éprouvée par la guerre et le blocus, nous croyons pouvoir dire qu'elle ne restera pas insensible à tout de misère. Les douzeaux résidents de notre ville et les Louisianais, bien qu'ils aient dû être gravement atteints dans leur fortune ou dans leur industrie, seront heureux, nous en sommes persuadés, d'offrir leur obole pour contribuer à soulager ces malheureux occasionnés dans la mère patrie par la cette cruelle guerre d'Amérique.

Nous ouvrons dans nos bureaux une liste de souscriptions en faveur des ouvriers cotonniers du département de la Seine-Inférieure. Les sommes qui nous seront confiées seront déposées par nous entre les mains du Comité de France pour être transmises au comité de secours de Rouen. L'*Abeille* souscrit pour une somme de cinquante piastres.

Nous publierons chaque jour la liste des souscriptions qui nous parviendront.

Combat à Parker's Cross Roads.

Nous trouvons dans le *Mobile Advertiser Confederate*, journal de l'Alabama, le rapport suivant sur la rencontre du général Forrest avec les forces fédérales près de Parker's Cross Roads, dans le Tennessee. Ce rapport a été fait d'après les renseignements donnés par plusieurs personnes qui se trouvaient avec les troupes de Forrest :

Le 31 décembre, le général Forrest revenant de son heureuse expédition faite dans le but de couper les communications ferroviaires de l'ennemi et de Shermann avec le Nord et de détruire leurs approvisionnements, l'ennemi vint accompagné. Les ponts et les rivières de la ligne de Mobile et de l'Ohio ayant été brûlés, et les voies ferrées ayant été détruites et les rails enlevés, et la même opération ayant été exécutée sur la ligne de Memphis et de l'Ohio, Forrest, en outre, avait fait et mis sous garde 2,000 prisonniers, plus quatre pièces d'artillerie et une grande quantité de pièces artillerie.

A Parker's Cross Roads, environ 10 milles au Nord-Ouest de Lexington, il rencontra un corps de cavalerie, soit régiments entiers, composé de 2,500 hommes, qui, bien avant le capitulation de la ville, se rendit à discrétion. Il s'apprêtait à faire un mouvement pour recevoir leurs armes, quand une autre colonne, de dix régiments, intercepta le grand chemin de Jackson et vint se ranger derrière, commençant à tirer sur lui. Les troupes qui avaient quitté le Havre, travait et 14,000 environ dans celui du Havre, "Le curé de Robertot, petite commune de 600 âmes, expose qu'il y a sur le territoire de sa commune 450 ouvriers sans aucune ressource contre la faim et le froid. Comme d'autre eux, ils ne savent ni se résoudre à une sorte de pétrissement de sa fenêtre avec une sorte de bouillie de son grossier, d'aux et de quelques herbes."

Les heureux ceux qui mangent quelquefois du pain et ou les compte. "On voit errer dans les campagnes des enfants à moitié nus qui vient quelquefois des fermiers un peu de lait qui y cuisent des pommes de terre. Souvent ce sont des pommes de terre crues qu'ils ne peuvent retenir chez eux que le lendemain."

Nous ne reproduirons pas tous les détails donnés par le *Temps*. La France en général et chaque Français en particulier comprendront que une grande responsabilité pèse sur tous en ce moment, il faut faire pour nos ouvriers malheureux ce que l'Angleterre a fait pour les siens. C'est avec cette France aussi que nous devons compter à ce cri d'angoisse. Dans un seul département, plus de trois cent mille ouvriers, sur plus de trois cent, sont en proie au dénuement le plus absolu!

Si cruellement que la Nouvelle Orléans ait été éprouvée par la guerre et le blocus, nous croyons pouvoir dire qu'elle ne restera pas insensible à tout de misère. Les douzeaux résidents de notre ville et les Louisianais, bien qu'ils aient dû être gravement atteints dans leur fortune ou dans leur industrie, seront heureux, nous en sommes persuadés, d'offrir leur obole pour contribuer à soulager ces malheureux occasionnés dans la mère patrie par la cette cruelle guerre d'Amérique.

Nous ouvrons dans nos bureaux une liste de souscriptions en faveur des ouvriers cotonniers du département de la Seine-Inférieure. Les sommes qui nous seront confiées seront déposées par nous entre les mains du Comité de France pour être transmises au comité de secours de Rouen. L'*Abeille* souscrit pour une somme de cinquante piastres.

Nous publierons chaque jour la liste des souscriptions qui nous parviendront.

Combat à Parker's Cross Roads.

Nous trouvons dans le *Mobile Advertiser Confederate*, journal de l'Alabama, le rapport suivant sur la rencontre du général Forrest avec les forces fédérales près de Parker's Cross Roads, dans le Tennessee. Ce rapport a été fait d'après les renseignements donnés par plusieurs personnes qui se trouvaient avec les troupes de Forrest :

Le 31 décembre, le général Forrest revenant de son heureuse expédition faite dans le but de couper les communications ferroviaires de l'ennemi et de Shermann avec le Nord et de détruire leurs approvisionnements, l'ennemi vint accompagné. Les ponts et les rivières de la ligne de Mobile et de l'Ohio ayant été brûlés, et les voies ferrées ayant été détruites et les rails enlevés, et la même opération ayant été exécutée sur la ligne de Memphis et de l'Ohio, Forrest, en outre, avait fait et mis sous garde 2,000 prisonniers, plus quatre pièces d'artillerie et une grande quantité de pièces artillerie.

A Parker's Cross Roads, environ 10 milles au Nord-Ouest de Lexington, il rencontra un corps de cavalerie, soit régiments entiers, composé de 2,500 hommes, qui, bien avant le capitulation de la ville, se rendit à discrétion. Il s'apprêtait à faire un mouvement pour recevoir leurs armes, quand une autre colonne, de dix régiments, intercepta le grand chemin de Jackson et vint se ranger derrière, commençant à tirer sur lui. Les troupes qui avaient quitté le Havre, travait et 14,000 environ dans celui du Havre.

Un tiers environ des hommes de Forrest, ses meilleurs tireurs, nos braves troupes se massent et deux canons en coulisse sont chargés, gardent la colonne de l'ennemi qui se tient immobile derrière. Le général Forrest, intrépide et sûr de lui, se tient à l'arrière-garde pour ramener et rassembler les hommes dispersés et les faire échapper. Quand il l'a obtenu, il forme sa colonne après le passage de la flotte des hommes de Forrest et lance le pont de la prairie sur un ravin et en avant, et, accompagné de l'épée d'un ravin et en avant, et, accompagné de son cheval une barrée et de l'épée à la main. Quelqu'un qui a été témoin de cette scène de quelque dernière foi qui est Forrest, il traversait la barrière, et, couchant sur son cheval et, et, et,